



L'affaire
Jennifer
Carroll
page 2



Prix
Maurice-Richard
à Mario Lemieux
page 3



La Maison
du Prêt
d'Honneur
page 5

Charlie Biddle
reçoit le Prix
Calixa-Lavallée
de la SSJB



« Par son amour de la musique et par son amour du Québec, Charlie Biddle a marqué la scène musicale depuis qu’il est arrivé dans les années 1940. Sans lui, les Québécois n’auraient peut-être pas cet engouement pour le jazz qui a fait que Montréal est maintenant l’hôte de l’un des plus importants festivals de jazz au monde? » C’est en bien pesant ses mots que le président Guy Bouthillier a déclaré aussi que, en recevant le Prix Calixa-Lavallée, Charlie Biddle se joignait aux autres grands de la musique québécoise, comme Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Pauline Julien.

Suite à la page 7

La dérobade de l’UQAM
et de la Ville de Montréal

Par Guy Bouthillier

Quelle victoire ce fut de voir s’ouvrir au cœur de Montréal, en 1969, une nouvelle université francophone, symbole hors pair de l’affirmation du Québec français.

Quel plaisir ce fut de lire le si bien intitulé « *La reconquête de Montréal* », du professeur américain Mark Levine, publié d’abord en anglais en 1990.

Mais quel revers de voir aujourd’hui l’UQAM et la Ville de Montréal s’engager sur la voie de la bilinguisation. Ces deux institutions jouent avec le feu, mais comme des pyromanes, elles le dissimulent sous de belles paroles « d’ouverture », de « vocation internationale » et de « services aux citoyens ».

La politique que l’UQAM s’appête à entériner, suite au rapport du Groupe de travail du professeur Paul Bélanger, permettrait aux étudiants de suivre 10% de leurs cours dans l’une des trois autres langues du continent américain. L’objectif serait d’accueillir plus d’étudiants des communautés culturelles québécoises et de renforcer la vocation internationale de l’UQAM.

Ne nous trompons pas, « l’autre langue » sera l’anglais, et non pas le portugais ou l’espagnol. Surtout, 10% aujourd’hui deviendront 25% demain. En attendant les 50%! C’est comme pour l’enseignement précoce de l’anglais au primaire : dès que Québec a permis l’anglais en 3^e année, les demandes ont fusé de partout pour commencer en 1^{ère} année.

C’est un leurre de penser que l’UQAM va intégrer les non francophones au Québec français en rendant moins francophone ce symbole de l’affirmation du Québec français. Pourquoi voudrait-on faire 10% de ses études en anglais quand on peut le faire à 100% à McGill ou à Concordia?



Surtout, la politique proposée à l’UQAM suinte le défaitisme. En s’apercevant qu’elle n’attire pas beaucoup de Québécois non francophones, cette institution s’empresse d’altérer son identité plutôt que d’exiger de l’État que celui-ci s’attaque aux causes, notamment scolaires, qui font que les non francophones tournent le dos à l’UQAM. Disons-le sans détour : ce qu’il faut corriger, et vite, c’est l’inadmissible et coupable carence des commissions scolaires anglophones du Québec, et de nos cégeps anglais, qui préparent mieux leurs étudiants pour l’Université de Toronto que pour l’UQAM ou l’Université de Montréal. Même chose pour le marché du travail qu’il faut franciser : nous ne sommes pas les seuls à le dire.

Suite à la page 6

Bibliothèque nationale du Québec / Site Camille Laurin

« Camille Laurin est l’intellectuel le plus important
du Québec des 30 dernières années » –Victor-Lévy Beaulieu!

« Camille Laurin a été, sûrement, et de loin, l’homme politique québécois le plus important, le plus essentiel qu’on ait eu. D’abord, quand il a publié son livre *Ma traversée du Québec* dans les années 60 aux Éditions du Jour, c’était un livre très important dont on a peu parlé, malheureusement. La loi 101 sur la langue, c’est à cause de lui qu’on l’a eue. Parce que s’il n’avait pas été là, on aurait eu un semblant de loi. S’ils donc, pour moi, Camille Laurin est l’intellectuel - parce que c’est un intellectuel politique - le plus important du Québec des trente dernières années. »

« Alors on me dit : ‘La Grande bibliothèque, ça porte pas d’autres noms que Grande Bibliothèque ailleurs’. Je m’en fous, moi, d’ailleurs ! Si nous autres on décide que c’est la Grande Bibliothèque du Québec, que c’est Grande Bibliothèque Camille-Laurin, pourquoi pas ? Et, pourquoi, si quelqu’un qui était un intellectuel et a travaillé dans la politique et bien, on mettrait pas son nom

à lui plutôt qu’un nom d’un écrivain, qui est important aussi ou de deux ou de trois. Moi je suis favorable à ça, pour ça. J’ai rien contre les politiques (dans le sens politicien du mot), contre les politiciens qui ont fait de grandes choses, et Camille Laurin a été celui pour moi... tu m’as demandé tantôt si j’avais de l’admiration pour des politiciens. Oui, Camille Laurin, oui, au moins c’est quelqu’un qui s’est toujours tenu debout. Qui avait, lui, une vision du Québec. »



Extrait de l’émission l’Effet Dussault, le 3 octobre 2002.

Victor-Lévy Beaulieu

Drapeau du Québec :
symbole de la paix

Plus de 20 000 Québécoises et Québécois ont manifesté le 18 janvier dernier à Montréal pour la paix et contre la guerre en Irak. Il s’agissait de la plus grande manifestation en Amérique du Nord, après celle de Washington! Pour montrer à la communauté internationale que le Québec a sa propre voix, différente de celle d’Ottawa, des militants de la SSJB ont distribué des milliers de drapeaux du Québec aux manifestants. Fidèles à une longue tradition, les hommes et les femmes du Québec ne veulent pas de cette guerre.

Sommaire

Québec et Kyoto	2	Maison du Prêt d'Honneur	5
Jennifer Carroll	2	On nous écrit	6
Prix Maurice-Richard	3	Falardeau, patriote	7
Jour du Souvenir	4	Activités, Événements	8

L'affaire Jennifer Carroll

Le drapeau du Québec a sa place partout... surtout sur les podiums internationaux

Les Québécoises et les Québécois ont remporté une belle victoire en décembre dernier. Ils ont gagné le droit de porter le drapeau du Québec sur les podiums dans tous les événements sportifs internationaux. Voilà le commentaire de Pierre Bourgault.

Ce n'est pas peu dire quand on sait que, au Canada, un athlète, c'est comme un soldat : pour l'un comme pour l'autre, il est extrêmement difficile d'affirmer son identité québécoise. Le Canada s'attend à une fidélité sans faille dans ces deux domaines où s'expriment de façon débridée un nationalisme et un chauvinisme de bas étage.

Dans cette affaire, la nageuse Jennifer Carroll a démontré qu'elle avait du cœur au ventre, et pas seulement dans la piscine. Elle n'a pas bronché lorsque les médias canadiens ont essayé de décortiquer son geste en passant au crible fin ses origines ethniques et ses idées politiques. En tentant de la discréditer, certains chroniqueurs ont dressé un parallèle entre Jennifer Carroll et les sprinters Tommie Smith et John Carlos aux Jeux olympiques de Mexico en 1968. Ces derniers avaient fait le salut du « Black Power » au moment où commençait l'hymne national des États-Unis. Au lieu de la discréditer, cette comparaison est un compliment.

Dès la sortie de la nouvelle de la punition de Jennifer Carroll pour avoir porté le fleurdelisé aux Jeux du Commonwealth de 2002, la SSJB s'est élevée contre la discrimination qui fait qu'on permet à certains de porter certains drapeaux mais qu'on interdit aux Québécois de porter le leur. Dans le temps de le dire, la SSJB a mis en branle une « opération fleurdelisée » au Centre Bell pour un match de hockey le soir même.

L'opération a connu un franc succès. Les médias sont venus en grand nombre et la couverture s'est avérée très sympathique. Les journa-

listes ont vu que les amateurs de hockey s'arrachaient le drapeau sachant déjà pourquoi on distribuait les drapeaux du Québec. Nous n'avons eu que quelques refus, mais c'était marginal. Même les Anglophones prenaient volontiers le drapeau. En tout, près de 8000 drapeaux ont été distribués au Centre Bell alors que ce n'est pas exactement reconnu comme un bastion nationaliste.

Malgré cette victoire, nous sommes encore loin de l'Écosse et du Puerto Rico qui, sans être indépendants, envoient déjà leurs propres équipes à des grands événements sportifs comme la Coupe du Monde et, dans le cas du Puerto Rico, les Olympiques. Il va de l'intérêt de l'épanouissement de nos athlètes que le Québec

obtienne le plus rapidement possible le statut lui permettant de déléguer aux compétitions internationales des équipes complètes portant les couleurs du Québec. Dans la situation actuelle où le sport au Québec est inféodé aux orientations des fédérations sportives canadiennes, qui n'ont d'yeux que pour les athlètes de l'Ontario et de l'Ouest, des athlètes québécois de même que des domaines sportifs entiers sont laissés pour compte.

Ce n'est pas la première fois, ni la dernière fois, que la SSJB fait cette opération fleurdelisée. Notre objectif : montrer que le drapeau du Québec a sa place partout.



Les amateurs de hockey s'arrachaient des drapeaux du Québec en solidarité avec Jennifer Carroll. On ne les voit pas souvent au Centre Bell.

En filigrane, Tommie Smith, médaillé d'or aux Jeux olympiques de Mexico, fait le salut « Black power ». Lui et John Carlos furent immédiatement suspendus de l'équipe américaine et renvoyés de Mexico.

Credit photo : Denis Courville, La Presse

AP

UN DON OU UN LEGS À LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE POUR ASSURER LA POURSUITE DE VOTRE COMBAT!

Le Québec et Kyoto

« Il faut multiplier nos interventions internationales! » – Guy Bouthillier

Si le Québec veut être indépendant, il faut agir en conséquence maintenant. En ratifiant le protocole de Kyoto en décembre dernier, le Québec a fait connaître la voix des Québécois et des Québécoises sur un sujet international important. Ce geste est important autant pour nous que pour les autres nations du monde. Comme l'a écrit le professeur américain Paul Adams sur la réaction mesurée des Québécois aux événements du 11 septembre : « il serait bon que les idées des Québécois soient entendues plus souvent à l'extérieur de 'la belle province'. »

Ce qui est moins connu, c'est que l'idée que le Québec pouvait agir seul relativement à Kyoto venait de la Société Saint-Jean-Baptiste. En effet, le président Guy Bouthillier avait communiqué l'idée au bureau du Premier ministre et au bureau du ministre de l'Environnement.

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron, d'ajouter Guy Bouthillier. Espérons que le Gouvernement du Québec prendra d'autres décisions de ce genre sur les questions de politique internationale et qu'il ne sera pas toujours à la remorque, et à la merci, d'Ottawa. »



Rappelons qu'en mars 2002, dans la même veine et encore suite à une initiative de la SSJB, l'Assemblée nationale a voté à l'unanimité une résolution d'appui à la Grèce pour que Londres lui remette les célèbres frises du Parthénon que le Lord Elgin avait volées à Athènes au début du 19^e siècle. Athènes veut que ces frises, actuellement

au British Museum, à Londres, soient restituées au Parthénon avant la tenue des Jeux olympiques de 2004. Ottawa n'a toujours pas osé se prononcer à ce sujet. Il est peu probable, d'ailleurs, que le Gouvernement canadien le fasse dans un proche avenir, vu son alignement historique, voire inféodé, sur Londres.

« La SSJB, et par elle tout le Québec, a rendu hommage à un grand Québécois »

En décernant le Prix Maurice-Richard à Mario Lemieux, la Société Saint-Jean-Baptiste a honoré le plus grand athlète du Québec de notre époque. L'importance de l'événement, tenu le 21 octobre à l'Arena Georges-Mantha dans le Sud-Ouest de Montréal, a été reconnue par tous... ou presque – comme on pouvait s'y attendre les médias anglais ont été moins emballés.



Mario Lemieux était visiblement heureux de se retrouver à l'Aréna Georges-Mantha du Centre Gadbois, dans le Sud-Ouest de Montréal. On disait qu'il y soulevait des foules déjà quand il était petit. C'était aussi une belle rencontre pour Guy Bouthillier, président de la SSJB et le ministre Richard Legendre.

Après la cérémonie, le grand Mario a remis des cartes signées, avec sa photo. Jeunes et moins jeunes se l'arrachaient comme souvenir de la soirée.



Prix Maurice-Richard 2002 à Mario Lemieux



Richard Legendre, ministre responsable du Sport et des loisirs, a soulevé la foule en interrogeant la foule de 1200 personnes : « Aujourd'hui le 21 octobre 2002, qui est-ce qui est en tête des marqueurs de la LNH? Mario Lemieux! ». Au moment de d'aller sous presse, Mario Lemieux est encore en tête.

Le Prix Maurice-Richard vu par les journalistes

« Mario Lemieux ému et honoré de trouver les siens... L'aréna était bondé... La vidéo présentée était émouvante... On avait choisi Ville Émard pour que Mario Lemieux soit bien à l'aise au milieu des siens. Ce fut un bon choix...

« Ce garçon est parti de Ville Émard sous les autoroutes, il a sauvé la concession des Penguins de Pittsburgh, il s'est marié, a eu quatre enfants, a gagné deux fois la Coupe Stanley, a vaincu le cancer, a racheté son équipe en faillite technique, est revenu au jeu après une absence de trois ans, a été capitaine de l'équipe qui a gagné la médaille d'or aux Olympiques et hier, on le recevait sous les autoroutes avec les mêmes bénévoles qui étaient là à ses débuts.

« Ce voyage est sans doute la plus belle signification qu'on puisse donner au Prix Maurice-Richard. Un Québécois parti de chez lui, a fait fructifier son talent et s'est hissé parmi les décideurs et les propriétaires dans sa sphère d'activités.

« Ça fait changement de tous ceux qui jurent que les Québécois sont nés pour un petit pain...

Y en a qui achètent la boulangerie... »
– Réjean Tremblay, La Presse.

« Il fallait que l'événement soit important pour que Mario Lemieux accepte d'effectuer une apparition publique à Montréal en pleine saison de hockey. » – Bertrand Raymond, Journal de Montréal.

« C'était une saprée bonne idée de présenter la cérémonie au milieu de la vieille patinoire... il n'y a pas beaucoup de quartiers qui peuvent se vanter d'avoir vu grandir un hockeyeur aussi génial. » – Ronald King, La Presse.

« La SSJB et par elle tout le Québec a rendu hommage à un grand Québécois »
– André Pratte



Le journaliste Réjean Tremblay n'avait jamais mis les pieds à Ville Émard. Cette première expérience l'a ému à en juger par sa chronique le lendemain dans La Presse.



Ronald Corey, qui a aidé la SSJB à joindre Mario Lemieux, était content d'assister à la cérémonie.



Pierrette et Jean-Guy Lemieux étaient très heureux de voir leur fils retrouver, dans l'aréna où Mario avait commencé sa carrière, des anciens entraîneurs, des anciens coéquipiers et des centaines de jeunes hockeyeurs portant le même chandail des Hurricanes de Ville Émard qu'il avait porté lui-même à la fin des années 1970.



Guillaume Labonté, jeune hockeyeur de Lasalle qui lutte contre le cancer, fut inspiré par Mario Lemieux qui a vaincu le cancer.

« On s'approprie ce qui nous appartient! »

Pour souligner le 60^e anniversaire du raid de Dieppe du 19 août, le vice-président de l'Assemblée nationale du Québec, M. François Beaulne, a présenté à des anciens combattants québécois qui ont participé à cette bataille héroïque la médaille de l'Assemblée nationale. Aussi, Charles Ménard, fils du général Dollard Ménard, le Commandant du régiment à Dieppe qui y a été grièvement blessé, a assisté à la cérémonie. Il a

Le Jour du Souvenir 2002 a donné lieu à des retrouvailles merveilleuses. En effet, un ancien

En honorant nos compatriotes qui sont morts au combat pour la liberté et l'indépendance des peuples, nous prenons notre place dans des domaines que le Gouvernement du Canada considère comme sa chasse gardée. Un peuple qui souhaite être indépendant ne peut concéder à d'autres la responsabilité de sphères d'activité aussi critiques que celles de l'armée et de la défense.



La présence de tant de jeunes faisait chaud au cœur des anciens combattants. Ils étaient 50 élèves de l'école Simone-Monet et 40 cadets du Corps 977 Ville-Marie du Régiment Maisonneuve.

Les anciens combattants de Dieppe ont reçu la médaille de l'Assemblée nationale du Québec soulignant le 60^e anniversaire de cette bataille héroïque. Charles Ménard, (photo de gauche) fils de Dollard Ménard, dépose une couronne en souvenir des soldats morts à Dieppe. La formidable devise du Québec convient parfaitement au 11 novembre.

Les plombs pétés au National Post, The Gazette, The Suburban...

Chose certaine, le souvenir de nos compatriotes morts au combat est le cadet des soucis de ces chroniqueurs, caricaturistes et éditorialistes. Leur premier souci est de confiner les Québécois dans leur rôle d'éternels provinciaux à qui Ottawa peut bien déléguer certaines tâches administratives secondaires.



– Anthony Martin

Oui, j'en avais entendu parler quand j'étais étudiant. Je savais que le Prêt d'Honneur faisait ce genre de choses. Je me demandais où c'en était rendu.

C'est une vision élargie. Pas seulement pour nos étudiants, mais aussi pour les gens qui viendront de l'étranger. Ils se rencontreront ici. C'est l'ouverture vers le monde et c'est ce qu'il faut. La présence de l'Office franco-québécois pour la jeunesse est un lien direct avec le monde entier à partir d'ici. Je suis très heureux de contribuer à une initiative comme celle-là.



La Fondation du Prêt d'Honneur a maintenant un bureau au 6^e étage, côté nord, de la Maison du Prêt d'Honneur. Sur la photo, Jean-Paul Champagne qui dirige la campagne de financement et Ghislaine Marsot, chargée de projets spéciaux.



Les membres de la direction de l'OFQJ dans leurs nouveaux bureaux en face du Monument-National, angle René-Lévesque et Saint-Laurent. La présence de l'OFQJ renforce la mission de carrefour francophone international de la Maison du Prêt d'Honneur. De g. à d. : Maryse Tremblay, directrice, Administration et Ressources humaines, Monique Dairon, chargée de projet, Madeleine Bourgeois, Directrice des projets, Michel Leduc, secrétaire général.



« un don
d'honneur
à la relève »

FICHE DE SOUSCRIPTION



La Fondation
du Prêt d'Honneur
de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Je désire contribuer à La Fondation du Prêt d'Honneur,
dans le cadre de sa campagne « *un don d'honneur à la relève* ».

Nom du donateur _____

Personne-ressource _____

Adresse _____

Numéro civique
Rue
Appartement

Ville
Province
Code postal

Téléphone : résidence () _____
Code régional

bureau () _____
Code régional

Télécopieur : () _____
Code régional

Courriel : _____

Montant du don sur 5 ans _____ \$

En un seul versement ☐ ci-joint ☐ à suivre

En _____ versements annuels

Premier versement ☐ ci-joint ☐ à suivre

Cette souscription s'applique au projet de
La Maison du Prêt d'Honneur

Signature _____ Date _____

S'il y a lieu, veuillez indiquer vos instructions supplémentaires au verso

**Prière de libeller votre chèque à l'ordre de : La Fondation du Prêt d'Honneur
82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H2X 1X3**

Numéro de charité : 11900-1014-RR0001

avec nous au
(514) 843-8851



En France, il n’y a eu aucune hésitation à donner le nom d’un homme politique à la grande bibliothèque à Paris. Elle s’appelle : Bibliothèque nationale de France Site François Mitterrand. La réticence à donner le nom de Camille Laurin, cache-t-elle autre chose : la peur de réaffirmer que le Québec est français et qu’il le demeurera?

(photos : Robin Philpot)



La dérobad

Suite de la page I

En 2001, la SSJB avait proposé à la Commission Larose que le Québec se dote d'un seul réseau collégial francophone, ce qui permettrait d'ouvrir les portes de l'UQAM à tant de jeunes qui, actuellement, n'osent pas faire d'études supérieures en français, faute de compétence linguistique... mais aussi faute d'amis francophones. Car voilà bien l'effet le plus néfaste du séparatisme scolaire qui nous aura été imposée depuis au moins 1840 : l'absence de formation commune en français, ciment social indispensable à la naissance d'un sentiment d'appartenance commune et à l'affirmation d'une volonté de vivre ensemble..

Cette proposition s'inscrit dans le grand projet qui mobilise les hommes et les femmes du Québec depuis 40 ans : celui d'une nation libre qui ne se refuse aucun moyen pour construire un

pays et assurer à la fois la cohésion du groupe et l'égalité de chacun.

Voilà le triste sens de la dérobad

Les élucubrations linguistiques à la Ville de Montréal – bilinguiser la ville sans modifier la loi qui fait de Montréal « une ville de langue française » - sont du même acabit. Même fusionnée, la Ville de Montréal se trouve géographiquement dans le même Québec. Mais si ce Québec n'est pas mu par une grande idée, il devient petit. Tellement petit qu'il se refuse le droit de voir sa métropole s'affirmer comme ville de langue française.

Notons que cette dérobad



¹Marc V. Levine, *La reconquête de Montréal*, VLB éditeur, 1997. Édition anglaise original, 1990.

On nous écrit

L'ACTRA accusé

Le Syndicat des acteurs (ACTRA – canadien) avec qui nous DEVONS faire affaire sur différentes productions ne fournit aucun document en français. Il est à souligner que le syndicat équivalent francophone (L'Union des Artistes) fournit tous ses documents dans les deux langues officielles du Canada (soit dois-je le rappeler, l'anglais ET le français).

Quels sont les recours pour forcer l'ACTRA à respecter l'une des lois fondamentales du Québec? Et qu'ils arrêtent ainsi de rire de nous!

Jean-François DUPLAT,
technicien en cinéma, assistant réalisateur

Pour CANWEST, les communautés ethniques sont anglophones!

Je vous écris, pour vous formuler une plainte. J'ai récemment regardé des émissions au Canal Horizon (CH) appartenant à l'entreprise Canwest. Ce poste diffuse des émissions multilingues pour les diverses communautés ethniques du Québec. À ma grande frustration, les messages publicitaires étaient tous en anglais. Imaginez la réaction des spectateurs, qui sont déjà mêlés relativement à la langue au Québec. Ce n'est pas de cette façon qu'ils apprendront le français. Faites quelque chose! Ces gens nous prennent vraiment pour des imbéciles, c'est insultant.

Ricardo Costa
rcosta@smartnet.ca

Le sapin du MAIRE TREMBLAY

Tout le monde critiquait le maire Tremblay pour avoir oublié ou pour ne pas avoir pensé à monter un sapin de Noël devant la mairie. C'est de la bouillie pour les chats. L'année d'avant on critiquait le maire Bourque parce qu'il avait envoyé des cols bleus décorer des sapins. Moi, ce qui m'inquiète le plus chez le Maire Tremblay, c'est le sapin qu'il est en train de nous passer avec une ville bilingue. Il cède à la minorité sur l'anglais, une bataille que tout le Québec a gagné de peine et de misère. Ce qui va en résulter ce sont des manifestations qui se préparent pour dénoncer cet état de honte et rappeler à l'organisation libérale fédérale, les Zampino et Bossé qui dirigent la ville, qu'on les a l'œil et qu'on ne doit jamais mais jamais toucher à la langue française. Tous ceux qui l'ont fait dans le passé ont dû en payer le prix.

André Beauchamp

Le fleurdelisé au Centre Bell

Je trouve l'affaire Jennifer Carroll une insulte au peuple québécois. C'est du racisme pur et simple. Je crois que la Société Saint-Jean Baptiste devrait prendre des poursuites légales. Il faut que ces insultes cessent.

L'idée des drapeaux du Québec au centre Bell est très bien, mais il faut frapper plus fort.

Il est temps de se faire respecter. Ne lâchez pas.

Réjean Durocher

Et partout le 21 janvier

Le fleurdelisé a flotté pour la première fois sur la tour du parlement du Québec, le 21 janvier 1948. Notre drapeau a donc eu 55 ans le 21 janvier 2003. Le projet de loi No. 49 voté le 5 novembre 1999 faisait du 21 janvier le jour du drapeau du Québec. Depuis deux ans, la section Marguerite-Bourgeoys a invité les personnes habitant son territoire à afficher le fleurdelisé à leur fenêtre ou devant leur demeure. La section a même facilité la tâche en fournissant les consignes suivantes :

Fixer panneau en chroplast du drapeau (on peut en acheter au MNQ) à deux morceaux de bois préalablement peints en blanc. Attacher le drapeau aux morceaux de bois. On peut y ajouter une pancarte comme sur la photo ci-dessous. C'est de toute beauté, surtout avec la neige.

Charles Campbell (514) 634-5148



Grand patriote 2002 - Grand patriote 2002

« Il faut sortir de la vision provinciale de la politique! » - Pierre Falardeau

Grand patriote 2002, Pierre Falardeau a attiré les foudres de certains médias, dont La Presse, après avoir pris la parole à Saint-Denis sur Richelieu, le 24 novembre dernier. Les chroniqueurs bien-pensants lui reprochent de mépriser le peuple notamment quand il a dit : « Lâchez-moi avec la santé ». Nous lui avons demandé de préciser sa pensée.

« Depuis quelques années, les fédéralistes n'osent pas dire carrément qu'ils sont contre nos idées, dit Pierre Falardeau. Ils ont trouvé ça, la santé, pour détourner le débat. Radio-Canada, Jean Charest, ne parlent que de ça. 150 000 fois ils nous disent qu'il y a des listes d'attente. Ce n'est pas une nouvelle, ça. Ça se passe en France, ailleurs. Pis après. »

« C'est encore plus profond. En même temps, nous, les indépendantistes, on a une vision provinciale de la politique. On ne marche pas comme si nous sommes une nation. Le peuple québécois a ses propres idées, ses propres positions sur bien d'autres choses que la santé. Nos réflexes sont provinciaux. C'est comme Bourassa avec son autonomie provinciale. Il faut s'intéresser à la défense, aux affaires internationales. Une voix internationale pour le Québec. »

Falardeau se rappelle une rencontre avec des syndicalistes des chemins de fer. « Ils avaient réalisé des études et avaient développé des propositions de politique globale pour le rail. Ils les ont présentées aux gens du PQ qui ont simplement dit, 'ça relève du fédéral'. »

« Pour moi, même chez les indépendantistes, on réagit en minoritaires, dit Falardeau. On n'ose pas aborder les grands sujets. Il y en a qui pensent qu'ils vont faire l'indépendance avec des chansons et des drapeaux. »

« Le Québec est peut-être vieillissant. On est moins prêt à prendre des risques. C'est un vieillissement de la pensée. Quand on réagit comme ça, les adversaires en profitent. »

« À part vous autres à la SSJB, il y a peu de Québécois qui osent se comporter comme s'ils veulent vraiment être indépendants. »



Pierre Falardeau, grand patriote 2002, avec sa famille et le premier ministre du Québec à la réception de la Fête nationale 2002.

Victoire

Journée nationale des Patriotes!

En annonçant que la fête du troisième lundi de mai s'appellera dorénavant Journée nationale des Patriotes, le Gouvernement du Québec a répondu favorablement aux demandes soutenues d'un mouvement piloté de belle façon par le Club souverain de l'Estrie et leur équipe dirigée notamment par Alcide Clément et Camille Quenneville. Depuis 4 ans, la Société Saint-Jean-Baptiste soutient ce mouvement qui a rallié des milliers

d'appuis individuels et d'organismes. Le premier ministre Landry a fait l'annonce le 24 novembre 2002 lors de la commémoration annuelle à Saint-Denis-sur-Richelieu. À nous maintenant de veiller à ce que cette nouvelle appellation entre pleinement dans les mœurs et les esprits des hommes et des femmes du Québec.

Charlie Biddle reçoit le Prix Calixa-Lavallée de la SSJB

Suite de la page 1

La cérémonie de remise, le 18 janvier dernier, a été intime, nécessairement : Charlie Biddle est alité chez lui atteint d'un cancer. Il était impossible de lui remettre le prix tel que prévu au Théâtre Corona situé tout près de chez les Biddle, dans la Petite Bourgogne. Le premier ministre Bernard Landry tenait lui aussi à rendre hommage au grand jazzman dont l'une des dernières prestations était dans le défilé de nuit de la Fête nationale 2002.

Pour Charlie Biddle, le Québec l'a sauvé. Il sortait de l'armée ségrégationniste des États-Unis après la Seconde guerre mondiale. Le racisme y était virulent. Il est arrivé au Québec à la fin des années 1940, où il a joué dans toutes les petites villes, de Magog à La Tuque en passant par

Shawinigan, Trois-Rivières et, bien sûr, Asbestos, où il a rencontré sa femme, Constance. « Les temps étaient bons, a-t-il dit à sa biographe. Les gens nous ont traités comme si on était de la famille royale. Ils nous ont bien traités. S'il y avait des préjugés, on ne les remarquait pas. » Charlie et Constance ont eu quatre enfants qu'ils ont élevés en français : Sonya, qui est membre du Conseil d'administration du Comité de la Fête nationale, Charles Jr., Stéphanie et Tracy.

Remettre le Prix Calixa-Lavallée à Charlie Biddle est significatif pour d'autres raisons. Calixa Lavallée est surtout connu pour avoir composé la musique de l'hymne qui est devenu « national » pour l'œuvre nation – à la demande par ailleurs de la SSJB. C'est moins connu que Calixa Lavallée,

qui a vécu une partie de sa vie aux États-Unis, s'est battu pour l'armée du Nord dans la guerre civile américaine (1861-1865) qui a mis fin à l'esclavage. Le rappel de ce fait a ajouté à l'émotion de la remise du prix à Charlie Biddle.

L'écrivain noir américain Ishmael Reed insiste que la culture d'origine africaine, comme le jazz, a pu se développer librement dans un environnement français. Le jazz est né, rappelle-t-il, à Nouvelle Orléans, il a été bien accueilli en France, et il se développe formidablement à Montréal. Charlie Biddle est l'incarnation de cette observation d'Ishmael Reed.



Entourant Charlie Biddle, de g. à d., Charles Jr., Stéphanie et Sonya. Malgré sa maladie, Charlie Biddle avait le sourire et de bonnes réparties.



« Le plus grand danger, dans tout le dialogue sur la souveraineté des dernières années, est que ça devienne étouffant. (...) Le discours nationaliste qui dure trop longtemps dans un cadre fermé ne va pas attirer les jeunes, il va les chasser. »

- Jacques Parizeau, le 26 janvier 2003, à Porto Allegre, Brésil.



Abonnez-vous et contribuez à l'action de la SSJB

Votre abonnement

- vous permet de participer pendant 6 mois à tous les tirages de la Lotomatique et d'aider au financement de votre section de la SSJB;
 - vous donne l'occasion, par le biais de l'option de groupe, de faire connaître la SSJB et ses buts à vos amis, parents et collègues.
- ✓ Je désire m'abonner à un groupe formé par la SSJB et j'envoie ci-joint un chèque à l'ordre de la SSJB pour le montant de 20,80 \$ (Indiquer l'adresse de retour).

Informations : (514) 843-8851



Journal SSJB

Journal trimestriel édité par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
82, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H2X 1X3
(514) 843-8851, téléc. : (514) 844-6369

Directeur
Robin Philpot

Ont collaboré à ce numéro :
Guy Bouthillier Victor Charbonneau
Louise Brisson Ghislaine Marsot
Jean-Paul Champagne

Courrier des lecteurs :
rphilpot@sympatico.ca

Conception graphique :
QGD, www.qgd.ca

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec

Reproduction autorisée avec mention de la source

ACTIVITÉS, ÉVÉNEMENTS

Le 15 février 2003

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal invite la population montréalaise à une journée commémorative des Patriotes de 1837, le samedi 15 février 2003, afin de souligner leur apport à la liberté et à la démocratie.

Les activités s'étaleront toute la journée, du lever du soleil jusqu'à la fermeture des bars en l'honneur de ceux qui se sont sacrifiés pour que le peuple devienne maître de sa destinée. La journée débutera à 6 h devant la porte de l'ancienne prison Au-pied-du-courant, coin Notre-Dame et Delorimier, où une vigile sera tenue jusqu'à 18 h par ceux qui oseront braver le froid pour se remémorer les héros patriotes pendus sur la place publique. Les visiteurs vigilistes y trouveront des réponses à leurs questions sur la rébellion de 1837-38.

Il y aura ensuite une marche des patriotes de la prison Au-pied-du-courant jusqu'au coin des rues Berri et Sainte-Catherine. Le départ est à 18 h et l'arrivée est prévue à 18 h 30. Il s'agit de faire quelques pas pour célébrer un des plus grands combats humains : celui pour la Liberté. Apportez vos drapeaux!

Information : Victor Charbonneau (514) 328-9398



En avant la musique!

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal accueillera avec plaisir don d'un piano qu'elle mettrait à la disposition des membres dans l'un de ses salons. Quelle bonne façon de permettre à ce noble et populaire instrument de répandre entrain et bonne humeur dans nos diverses rencontres. Ce don serait commémoré par une plaque au nom du donateur ou de la donatrice.

Vous voulez faire une telle contribution à la vie de notre Société ?

Contactez Édouard Cloutier, conseiller général, via Louise Brisson par téléphone (514-843-8851) ou par courrier électronique lbrisson@ssjb.com



Jacques Parizeau Gilles Duceppe

Au brunch du Bloc de Hochelaga-Maisonneuve

Le dimanche 23 février de 11 h à 13 h
Centre sportif et culturel de l'Est,
Vieux Marché Maisonneuve, 4375, rue Ontario est

Information : (514) 283-2655



Le 15 février 1839 Exécutés à Montréal



François-Marie-Thomas
Chevalier de Lorimier
1803-1839

Amable Daunais
1816-1839

Charles Hindelang
1810-1839

Pierre-Rémi Narbonne
1803-1839

François Nicolas
1797-1839

À la mémoire de ces patriotes du Québec et de ceux d'ailleurs

Nathan Hale
Exécuté à New York, 1776

Samuel Lount
Exécuté à Toronto, 1838

William Orr
Exécuté en Irlande, 1797

Louis Riel
Exécuté à Regina, 1885

Ils sont morts, comme beaucoup d'autres, pour la liberté et l'indépendance de leur patrie



Section Pierre-Le Gardeur

LES ZAPARTISTES



Les Zapartistes : Cinq humoristes maniant avec art la satire à la façon des Cyniques. Humour cinglant, psychologique, politique.

Informations : Yolande Gingras, (450) 585-8460
Salle Hector-Charland en avril / date à déterminer.

UN DON OU UN LEGS À LA
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
POUR ASSURER LA POURSUITE
DE VOTRE COMBAT!

OUI, je suis indépendantiste et je veux encourager la Société!

COTISATION

☐ 10 \$ (5 \$ étudiant-e) _____ \$

☐ Membre à vie : 200 \$
(50 \$ 65 ans ou retraité) _____ \$

☐ Don _____ \$

Total _____ \$

Nom : _____ **Prénom :** _____

Adresse : _____
Numéro Rue App.

Tél. : _____
Ville Code postal

Téléc. : _____ **Courriel :** _____

Occupation : _____ **Date de naissance :** _____ H ☐ F ☐

➤ Retourner à la SSJBM : 82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H2X 1X3